

« De bonne foi »

N°20

*

Pologne, ma douleur, mon amour

Le 2 avril dernier, parce que la date coïncidait avec le Vendredi-Saint, nous n'avons pu célébrer comme les autres années, depuis cinq ans, l'anniversaire de la mort de Jean-Paul II. Mais nous sommes sans doute nombreux à y avoir pensé, et à avoir revécu, les yeux fermés, la longue agonie du Saint-Père, et son départ au milieu d'une intense émotion ; à nous être souvenus de l'attente, des bougies partout allumées, des églises qui s'ouvraient la nuit pour nous permettre de prier et d'être ensemble, de l'immense cortège qui parcourut Rome à l'annonce de son décès, pour aller sous ses fenêtres pleurer et dire merci. Et c'était comme si nous disions encore une fois notre gratitude à toute la Pologne de nous avoir donné ce pape fort, charismatique et courageux, qui, en nous demandant de ne pas avoir peur, avait fait courir un vent de liberté à Varsovie, tomber « le Mur » à Berlin, et enflammé la jeunesse aux JMJ .

Et voilà que huit jours plus tard, le 10 avril, au moment de commémorer le massacre de Katyn, tragédie désormais reconnue, mais si longtemps occultée et niée par son auteur - la Russie stalinienne - voici que tombent l'avion présidentiel et toute sa charge de vies humaines, hommes politiques et leurs épouses, ministres, évêques, anciens de Solidarnosc, artistes, sportifs, journalistes, et tout l'équipage - pauvres vies broyées un matin de brouillard, dans la triste forêt de Smolensk. La Pologne, incrédule, pense revivre un sinistre cauchemar, de moindre mesure certes que l'assassinat de milliers d'officiers à Katyn, mais avec l'impression que l'histoire bégaie, et que ses « élites » sont à nouveau « décapitées », au moment même où l'ancienne blessure allait, peut-être, se fermer. Tout un peuple se recueille alors, dans les larmes, et nous assistons, impuissants, à ce deuil poignant – avec cependant, en partage, nos prières, et tout ce qui nous lie historiquement à ce grand pays ; avec la même foi, la même espérance. Solidarité avec toi, Pologne, ma douleur, mon amour.

Simone Grava-Jouve

17-18 avril 2010